

Autobiographie de Sœur Colette Racine
(Sr Paul-Marie)
1934-2024

Je suis née à Saint-Joachim de Montmorency le 9 mars 1934. Au baptême, j'ai reçu les prénoms de Marie, Cyprienne, Corinne, Colette. Je suis la quatorzième d'une famille de 17 enfants.

Mon père Louis-Joseph et ma mère Alexina Côté étaient de fervents catholiques pratiquants. Comme nous restions à cinq minutes de l'église, nous, les enfants, allions à la messe presque tous les jours. Nous récitons aussi le chapelet en famille. Maman nous racontait des histoires pieuses. Elle m'a fait aimer sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Nous avions son image avec celles de Marie et de Jésus, dans la maisonnette bâtie sur notre terrain, pour nous les enfants. Nous y jouions, frères, sœurs et amis. Quand j'étais seule, je méditais avec bonheur.

Mon père a fondé la Caisse populaire et il était secrétaire de la paroisse. J'ai vécu une enfance heureuse mais pas dorée parce que nous n'étions pas riches et nombreux. Je dois dire que ma sœur Jeanne d'Arc m'a gâtée en me faisant de jolies robes que je portais avec fierté. Elle coiffait mes cheveux en boudins. Elle voyait aussi à la garde-robe de mes poupées.

Dans le temps, c'était la mode des chaperons aux fréquentations des filles, j'ai donc été celui de Jeanne d'Arc. Mes frères aînés m'ont souvent taquinée.

Mes premières années d'études au couvent m'ont fait aimer les religieuses du Perpétuel Secours qui y enseignaient. J'aimais prolonger après la classe pour faire le ménage et causer avec mon professeur, lui parler de mon désir d'être religieuse qui date de mes 5 ou 6 ans, avant même que mes trois sœurs le deviennent.

Sœur Alice Gingras m'a enseigné pendant deux ans et j'ai continué à communiquer avec elle. J'aimais bien la congrégation mais mon choix était de devenir contemplative.

Je suis allée au couvent à Saint-Joachim jusqu'à ma 9^e année. Tout au long de ma vie, plusieurs prêtres ont reçu mes confidences et aussi de saintes religieuses.

J'avais presque vingt et un ans quand je suis entrée au noviciat le 10 février 1955. Auparavant, sans informer mes parents, j'avais fait une demande chez les

Rédemptoristines de Sainte-Anne-de-Beaupré mais la réponse tardait : ma frêle santé en était la cause et de là mon hésitation.

À ma prise d'habit, j'ai reçu le nom de Sœur Paul-Marie. Après ma profession, j'ai enseigné à la Colline Notre-Dame, à l'Ange Gardien, à Saint-Pascal et à Villeroy. J'ai œuvré comme préposée auprès des malades à la Maison mère et à la Maison Du Fargy. J'ai été tour à tour réfectorière, aide à l'atelier dentaire, sacristine et réceptionniste. Comme j'aimais beaucoup prendre l'air et marcher, on m'a confié longtemps des commissions au village.

Pendant huit ans, on m'a permis d'assister mes parents à Saint-Joachim. J'ai tâché d'être dévouée et attentive à leurs besoins. Tous les enfants, nous désirions que notre père et notre mère terminent leurs jours à la maison.

Une voisine m'a souvent conduite à Ste-Anne-de-Beaupré où j'aimais bien prier et faire la neuvaine et cela tout au long de ces années. De retour à la Maison mère, j'ai voulu y retourner souvent.

Avec la majorité des sœurs de la congrégation, je suis arrivée à l'Oasis du Domaine Mahonia en juin 2022 après un séjour de quelques mois au Pavillon Mille-Fleurs. L'âge et une perte cognitive ont fait que je sois à l'unité prothétique. Je suis allée à l'hôpital à quelques reprises dû au diabète.

Chère Colette,

Au cours de ta vie, tu as vécu diverses expériences où tu as mis tes talents en valeur. Tu ne faisais pas beaucoup de bruit mais ta présence était rassurante.

Tu aimais prier et le Seigneur t'a sûrement entendue. Tu étais sensible à la misère des autres.

Tes derniers mois de vie ont été plus pénibles. Tu as dû séjourner trois semaines à l'hôpital. Peu après ton retour à Mahonia, nous percevions la fin de ta vie.

Nous gardons de toi le souvenir d'une femme disponible, d'une compagne aimable et d'une religieuse fervente.

Nous ne t'oublions pas, prie aussi pour nous.